RAPPORT DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

ET DE LA FERME MODÈLE DE STE. ANNE, POUR L'ANNÉE 1860.

A Son Excellence, Sir Edmund W. Head, Gouverneur-Général
du Canada, &c

EXCELLENCE :

L'Institution agricole de Ste. Anne se compose de deux éléments bien distincts, un enseignement théorique et une culture. Elle tend à la fois à donner l'exemple d'une culture perfectionnée, et à former un centre commun d'instruction théorique. Ce dernier but n'a pas encore pu être atteint que bien imparfaitement, faute d'un nombre suffisant d'élèves. Mais la culture a franchi les premiers obstacles, et s'est étendue sur les terres qui lui ont été successivement soumises. Elle peut déjà présenter un état satisfaisant d'assolements et de produits.

Cependant il reste encore beaucoup à faire. La création d'une œuvre pareille n'est pas l'affaire d'un jour. Il faut s'attendre à bien des difficultés, quand il s'agit de changer les pratiques, les cultures et les usages d'une localité, et établir un nouvel ordre de choses avec des hommes entièrement nouveaux et souvent mal disposés.

En rendant compte à Votre Excellence de l'allocation qu'elle a bien voulu autoriser en faveur de notre école, je crois utile de parler de la ferme qui en est le complément obligé. L'exposé de nos essais fera mieux ressortir les avantages d'un bon système d'enseignement agricole pratique.

CULTURE.

Votre Excellence sait déjà que l'exploitation de Ste. Anne est une entreprise particulière à la charge du Collège.

En publiant le prospectus de l'École d'Agriculture en 1859, la Corporation déclarait "qu'elle ne pouvait s'engager à réaliser les différentes parties de son programme que dans la mesure de l'expérience acquise et des *moyens attendus d'ailleurs*." Si donc quelques services de la ferme ne sont pas encore organisés, ou le sont imparfaitement, il ne faut pas l'attribuer à d'autre cause que l'impuissance de faire davantage. L'organisation de ces services demandait avant tout des constructions en rapport avec le nouvel assolement. Nous avons fait les principales, mais il reste encore beaucoup à faire pour l'étable à vaches. Une distribution vicieuse ne permet pas de donner aux animaux tous les soins proscrits par les règles d'une bonne administration rurale pour la propreté, la facilité du service, l'ordre et l'économie.

Mais les constructions seules ne suffisent pas; il fallait des instruments propres à une culture perfectionnée; nous les avons eus. De son côté l'amélioration du bétail, surtout des bêtes à cornes, demandait des avances. Nous nous sommes également procuré d'excellents reproducteurs pour les races bovine et porcine. Tout ceci est dû à la Société d'Agriculture de Kamouraska. Grâce aux secours qu'elle a bien voulu nous accorder depuis trois ans, nous avons pu satisfaire aux premières exigences du nouveau mode de culture, soit pour les instruments, soit pour les animaux de races améliorées.

Je saisis avec empressement cette occasion pour reconnaître hautement que, sans le généreux concours des directeurs de cette société, le collège n'aurait pu mettre sa ferme sur le pied où elle est aujourd'hui. Le mérite de quelques succès qui ont signalé nos premiers débuts leur appartient donc. Ils ont compris que les Sociétés d'Agriculture, ayant par le vœu de la loi qui les constitue l'initiative de toutes les améliorations agricoles de leur localité, il leur appartenait d'encourager